

# Identité, stéréotypes et rapports sociaux

*« [...] Les individus et les groupes investissent dans la lutte de classement tout leur être social, tout ce qui définit l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes, tout l'impensé par lequel ils se constituent comme « nous » par opposition à « eux », aux « autres », et auquel ils tiennent par une adhésion quasi corporelle. Ce qui explique la force mobilisatrice exceptionnelle de tout ce qui touche à l'identité. » (Bourdieu, 1980, p. 69).*

## **Introduction**

Cette citation de Bourdieu nous explique à quel point l'identité est importante autant pour l'individu que pour le groupe.

La **notion** d'identité connaît depuis quelques temps un **grand succès** dans le champ comme hors du champ des Sciences Sociales. Elle est actuellement l'une des préoccupations majeures intellectuelles et existentielles. Tout le monde parle de l'identité, tout le monde utilise cette notion...

Comme cette notion est souvent employée dans l'usage familial, l'identité peut paraître de prime abord une notion facile à analyser et simple à définir. Toutefois lorsqu'on passe du langage commun à un langage scientifique on est vite frappé par sa complexité et son caractère paradoxal.

## **1. Définition du concept**

Nous pouvons immédiatement remarquer que le concept d'identité est souvent accompagné d'autres qualificatifs. On parle d'identité collective, individuelle, sociale, culturelle, idéologique, nationale,... pour ne citer que celles-ci ?

Nous pouvons dire que l'identité est "une réalité intime, un ressenti". C'est un sentiment toujours remis en question. "Sommes-nous en accord avec nous-même, ou nous sommes-nous travestis pour plaire...?" L'identité est aussi un processus social qui prend et trouve sa source dans le regard de l'autre et l'interprétation que nous en faisons. C'est un processus actif de représentation dû à un travail collectif.

## **1-1 L'identité est un concept bipolaire et paradoxal. Il y a 4 Paradoxes de l'identité :**

**Le premier paradoxe** : comme le souligne Lipiansky (1995), l'identité présente deux significations pratiquement opposées :

- D'une part, elle renvoie au caractère de ce qui est identique, c'est-à-dire des objets ou des êtres parfaitement semblables.
- D'autre part, elle signifie le caractère de ce qui est singulier, c'est-à-dire ce qui se distingue et se différencie des autres.

L'identité s'énonce donc comme le paradoxe d'être à la fois ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres « c'est comme un jeu entre la similitude et la différence » (Tap, 1980b)

Partant d'une approche cognitive, Codol (1980), définit l'identité comme un sentiment résultant des processus affectifs d'identification par lesquels l'individu s'appréhende dans sa singularité et dans la structure psychique résultant de ces processus.

Ainsi la perception de soi se fait par les processus, les plus fondamentaux de l'appréhension cognitive d'un objet étant l'« identification » et la « reconnaissance » de l'objet.

- Ces processus supposent d'abord que l'individu a la capacité de déterminer les différences et les ressemblances qu'il a avec les autres.

Pour Tap (2005), dès l'enfance la construction de l'identité se fait dans « *une incessante confrontation entre l'identique et l'altérité, la similitude et la différence* » (p. 55).

Pour expliquer ce paradoxe, Codol a révélé que chaque individu a **deux besoins** qui se contredisent :

- D'une part, le besoin **d'être original**, « être soi-même », la conscience de soi comme spécificité distincte des autres objets et des autres individus, par conséquent la capacité de différencier ce qui est soi de ce qui ne l'est pas. La différenciation est donc fondamentale entre soi et autrui ;

- D'autre part, le besoin **d'être reconnu** par les autres, et de faire ainsi partie d'au moins un groupe et d'avoir des objectifs et des valeurs communs, « être comme tout le monde ».

**Le deuxième paradoxe** est lié au fait que l'individu doit penser aux autres pour penser à lui-même, « décentration », dans la relation à autrui, il prend donc conscience de lui et construit sa propre identité.

Paradoxalement, on remarque que le processus de différenciation s'accompagne aussi des identifications entre soi et autrui.

**Le troisième paradoxe** pour avoir une identité l'individu lui-même doit avoir une certaine constance et cohérence dans le temps. Ce paradoxe concerne le fait que l'individu hésite entre la **stabilité**, « être soi-même encore », et les désirs et les projets qui **nécessitent un changement**.

En effet, la conscience de Soi doit être accompagnée d'un sentiment d'unité de sens et de cohérence à travers l'espace et le temps, dans diverses situations.

Ainsi, quelque soit le cadre où je me trouve et quelques soient les événements et transformations qui affectés mon identité, je se sens toujours être la même personne.

En effet, la perception qu'on a de soi comme identique à soi-même renvoie au caractère stable de l'identité qui se construit sur la négation de sa variabilité. L'identité se conjugue entre la séparation et le lien social, la distinction et la similitude, la stabilité et le changement.

Nous ne pouvons donc jamais considérer l'identité comme une réalité achevée et stable, elle n'est « *ni une « substance », ni une donnée immédiate* » (Camilleri, 1990, p. 85).

**Le quatrième paradoxe** est le prolongement du troisième. En effet la dichotomie stabilité/changement est accompagnée d'une seconde entre identité personnelle et identification à d'autres personnes, à des valeurs et à des croyances (identité sociale).

Kastersztejn (1990) définit l'identité en tant que structure **polymorphe** et **dynamique** basée sur des éléments constitutifs **psychologiques et sociaux**.

L'« **identité sociale** » d'un individu est « *la somme des relations d'inclusion et d'exclusion par rapport aux sous-groupes constitutifs d'une société* » (Manço, 1999, p. 143).

En effet, L'identité sociale d'un individu résulte de son positionnement (son identification) dans la culture et la société, de son identification à son rôle et son statut dans la société et de son appartenance à différentes catégories et groupes (Tap, 1988, Lipiansky, 1990). Elle relève de l'**objectivité** du sujet qui permet de l'identifier de l'**extérieur**.

À l'inverse, on parle de **son identité personnelle** quand il évoque son système de sentiment et de représentation de soi en tant qu'individualité singulière, constante et unique, et se perçoit comme identique à lui-même.

**Donc, L'« identité personnelle »** renvoie à la « *perception subjective qu'un sujet a de son individualité [...] renvoie à la conscience de soi, la définition de soi... aux sentiments et aux représentations que le sujet a de lui-même.*

L'identité d'un individu est marquée par cette **dualité** inhérente à elle-même. Lipiansky (1990), il y a une **correspondance** entre l'**objectif** et le **subjectif** qui s'inscrit dans une relation **dialectique** entre l'individuel et le social, entre les besoins **personnels** et **sociaux**.

## **1-2. Identités sociales, catégorisation et relation entre groupes**

Quand les individus partageant la même **appartenance à un groupe** rentrent en **interaction** avec d'autres individus ayant une **appartenance différente**, on peut observer plusieurs **processus psychosociologiques** qui influencent les comportements.

On peut observer plusieurs **processus psychosociologiques** lorsque deux groupes rentrent en interaction.

Les travaux de Tajfel et de ses collaborateurs (1979, 1981, 1986) ont exploré ces processus, particulièrement celui de **la « catégorisation sociale »**.

### **a- La catégorisation sociale**

Depuis la fin des années soixante la problématique de l'identité est liée à ce processus.

Pour Tajfel (1972, 1978), c'est le processus fondamental des phénomènes de discrimination intergroupes. Pour Deschamps (1978) ce processus est même à l'origine de l'identité du groupe.

D'une manière **générale**, on peut considérer la **catégorisation** de stimuli physiques comme le regroupement des objets qui ont les **mêmes caractères** et qui **partagent** des propriétés communes, en même **catégorie : afin de simplifier et de maîtriser** l'environnement.

En effet, notre système cognitif limité pour traiter toutes les informations qui nous parviennent de l'environnement. Pour compenser nos capacités limitées, nous mettons en place des **stratégies**, l'une de ces stratégies est la **catégorisation**. La catégorisation a des effets sur la perception des objets :

- D'une part, elle **renforce les différences** perçues entre les éléments appartenant à des catégories différentes. C'est l'effet **contraste** qui tend vers la discrimination sociale.
- D'autre part, elle **accentue les ressemblances** entre les éléments qui font partie de la même catégorie. C'est l'effet de l'**assimilation** qui débouche à la stéréotypie.

**La catégorisation sociale** a les mêmes fonctions de systématisation et de simplification de l'environnement et les mêmes effets, mais dans ce cas, les objets sont des individus (êtres humains).

Par ce processus psychologique les individus « *tendent à ordonner l'environnement en termes de catégorie : groupes de personnes, d'objets, d'événements, en tant qu'ils sont soit*

*semblables soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu* (Tajfel, 1978, p. 272.).

### **b- La théorie de l'auto-catégorisation de Turner (1987) :**

à la base de cette théorie se trouve en effet l'idée selon laquelle les représentations cognitives du soi prennent la forme d'auto-catégorisations : « des groupements cognitifs de soi-même et de quelque classe de stimuli comme étant les mêmes (identiques, similaires, équivalents, interchangeables, etc.) en contraste avec quelque autre classe de stimuli » (Turner et al., 1987, p 44).

Auto-catégorisation = image de soi

**Ces catégorisations de soi** existent en tant que parties d'un système **hiérarchique** de classification dont les niveaux supérieurs incluent entièrement les niveaux inférieurs.

Le degré d'abstraction d'une catégorisation correspond au degré d' 'inclusivité' des catégories de ce niveau. Ainsi, par exemple, la catégorie 'fauteuil' inclut les catégories 'fauteuils en bois' et 'fauteuils en cuir' mais est elle-même incluse dans la catégorie plus abstraite des 'meubles'. Turner (1987), distingue trois niveaux d'auto-catégorisation :

- **Le niveau « générique »**, c'est le niveau **le plus élevé** et abstrait de la catégorisation.

Dans ce niveau l'individu se conçoit comme un **être humain** par opposition aux autres espèces animales.

Donc, c'est la catégorie **la plus inclusive** car elle enferme le plus de sous-catégories.

- **Le niveau intermédiaire intercatégoriel**, ce niveau est caractérisé par les similitudes et les différences perçues entre les individus appartenant à différents groupes.

C'est le cas quand l'individu se conçoit comme membre d'un groupe en se positionnant par rapport aux autres groupes (étudiant/professeur, femme/homme, immigré/autochtone,...).

- **Le niveau le plus bas, « subordonné »**, dans ce niveau l'individu se compare avec les autres individus, même ce de son groupe.

Il se définit alors en tant qu'être unique en mettant l'accent sur ses caractères qui le différencient des autres. L'individu met l'accent sur son individualité.

Ces niveaux sont mutuellement exclusifs.

Ils sont organisés verticalement et le passage d'un niveau à l'autre est déterminé par le contexte social.

Quelles sont les conséquences de la catégorisation sociale ?

- **Quelles sont les conséquences de la catégorisation sociale ?**
- Créer des catégories, des groupes différents l'un de l'autre et, par conséquent **des frontières**.
- L'individu **accentue les ressemblances** (biais d'assimilation) entre les individus qui font partie de la même catégorie.
- **Accentuer les différences** (biais de contraste) entre les individus appartenant à des catégories différentes.

### C- Stéréotype et Catégorisation sociale

Le processus de catégorisation sociale pourrait être l'une des explications des stéréotypes. Par ce processus l'individu crée des catégories, des groupes différents l'un de l'autre et, par conséquent des frontières.

Comme je viens de le dire, par la catégorisation l'individu **accentue les ressemblances** ou similitudes entre les individus qui font partie de la même catégorie. C'est l'effet d'**assimilation**.

Le regroupement des individus dans une même catégorie incite, donc, leur **homogénéisation**. **Ils se ressemblent tous**...donc on parle des africains, des Français, des Arabes, des Juifs, des infirmières, des routiers, des méditerranéens, des gens du nord, des gens du sud ...

Pour quoi nous plaçons les individus dans des catégories ? Face à un membre d'une catégorie sociale donnée, la catégorisation **permet** notamment,

- de nous **former** une impression et de le juger rapidement,
- de **faire des inférences** sur sa personnalité,

- de **faire des prédictions** sur son comportement,
- **d'adapter** notre comportement par rapport à lui.
- Lorsqu'il y a activation des processus de catégorisation et d'identification sociale, les membres de chaque groupe sont perçus comme **interchangeables**.
- L'augmentation de la saillance de la catégorisation endogroupe *vs* exogroupe assimiler davantage **le soi aux membres de l'endogroupe** (Turner et *al.*, 1987).
- Les individus ont tendance à plus homogénéiser les membres d'autres groupes (**exogroupes**) que ceux de leur propre groupe (**endogroupe**) (Jones, Wood, & Quattrone, 1981 ; Judd & Park, 1988 ; Linville, Fischer, & Salovey, 1989).

La catégorisation a deux aspects ou deux fonctions :

- le premier est **inductif** qui consiste à assigner un **individu** à une **catégorie** à partir de certaines caractéristiques de cet individu (Tajfel, 1972). Nous pouvons voir ici la fonction de **généralisation** et de structuration de l'environnement qui a pour objectif l'identification d'un individu comme appartenant à une catégorie.
- L'autre aspect est **déductif** car l'appartenance d'un individu à une catégorie est instrumentalisée afin de l'identifier et de lui associer les caractéristiques de la catégorie, sans vérification ou presque.

Donc, la catégorisation sociale aboutit aux **stéréotypes**. Comment nous pouvons définir les **stéréotypes** ? Quels sont les différences et liens entre **stéréotypes** et **préjugés** ?

Selon Lippmann (1922), les stéréotypes désignent **des images rigides**, répétés et constantes, dans notre tête, simplificatrices et pas toujours de bonne qualité... qui fonctionnent comme filtre entre la réalité objective et l'idée que l'on s'en fait.

Il est possible de définir un stéréotype comme un ensemble de croyances partagé par un ensemble d'individus à propos d'un groupe social (Ashmore et Del Boca, 1981).

Ou encore un ensemble de caractéristiques attribuées à un groupe social (Zanna et Olson, 1994).

Donc, les stéréotypes sont **rigides**, **consensuels** et **partagés**. Les stéréotypes peuvent-ils avoir un fond de vérité ?



Les stéréotypes sont des généralisations excessives, en tant que telles ces généralisations sont toujours déformées.

C'est vrai que la danse de ventre est arabe, mais tous les arabes ne la dansent pas.

C'est vrai avant les Français ne se lavaient pas, mais maintenant se lavent...

C'est vrai il y a une majorité des suédoises qui sont blondes et grandes mais toutes les suédoises ne le sont pas.

Le processus de **stéréotypisation** d'un individu consiste à appliquer à cet individu « **un jugement-stéréotypique** » qui le rend **interchangeables** avec les autres membres de sa catégorie (Leyens, Yzerbyt et Schadron, 1996). Là on voit l'effet homogénéisation de la catégorisation.

Pour le moment, on a parlé que des stéréotypes. Le pré-jugé, quant à lui, est un jugement à priori, une opinion préconçue relative à un groupe donné ou une catégorie sociale.

Allport (1954) définit le préjugé en tant que attitude **négative** ou une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe, ou les membres de ce groupe, qui se repose sur une exagération erroné et rigide.

On utilise le concept « préjugé » sous des formes variées : par exemple le Racisme est un préjugé basé sur l'origine ethnique. Le Sexisme est un préjugé basé sur le sexe.

Mais quelle est la différence en **stéréotype** et **préjugé** ?

Les Stéréotypes	Les Préjugés
1- Les stéréotypes peuvent être <b>négatifs</b> ou <b>positifs</b> .  2- Une valeur de <b>connaissance</b> « croyance ».	1- Les préjugés ont une valence <b>négative</b> .  2- Une charge affective et émotionnelle, témoigne toujours d'un fort sentiment <b>d'hostilité</b> . Je n'aime pas les policiers, je suis dégoûté par les SDF, je me méfie des Gitans...

<p>3- Les stéréotypes sont des croyances <b>collective, partagés et consensuelles</b>. Ils sont l'expression de croyances partagés, sociale, appris et transmis socialement.</p> <p>4- On peut avoir des stéréotypes qui ne se traduisent pas en préjugés.</p>	<p>3- Bien qu'ils visent également des groupes, ils sont de <b>nature individuelle</b>. Sont l'expression de croyances personnelles. Ils expriment des sentiments éprouvés <b>subjectivement</b>.</p> <p>4- Les préjugés supposent obligatoirement l'existence des stéréotypes.</p>
--	---

Les roux sentent mauvais, mais cela ne m'empêche pas de les aimer ou d'avoir des amis roux, par contre si je n'aime pas les roux (préjugé) je justifie par des stéréotypes.

#### **D- Discrimination et catégorisation sociale**

Les travaux de **Tajfel** visaient à comprendre pourquoi à un moment donné certains individus se comportent de façon **agressive et hostile** envers d'autres individus qui ne font pas partie du même groupe. (De La Haye, 1998).

La discrimination correspond à un comportement négatif non justifiable produit à l'encontre des membres d'un groupe donné.

Donc :

**Discrimination** = comportement négatif à l'encontre d'un individu sur la base de son appartenance catégorielle ;

**Stéréotype** = croyance (image négative ou positive)

**Préjugé** = attitude négative (charge affective)

Ces trois notions sont intimement liées et interdépendantes. La discrimination est la mise en acte des stéréotypes et des préjugés.

#### **E- Les effets des stéréotypes sur soi**

### **1- Les conséquences de la discrimination et de la stigmatisation**

- sur les émotions (sentiment d'injustice, tristesse, honte, hostilité et méfiance envers la société dominante, réaction agressive, impuissance et manque de contrôle)
- sur la construction identitaire (dévalorisée, diminution de l'estime de soi, une forte identification à l'endogroupe...)
- stratégies pour protéger le soi (attribution de son échec à la discrimination...)

### **2- les prophéties autoréalisations**

Dans certains cas, les membres d'un groupes stéréotypé vont eux-mêmes se conformer, d'une manière non consciente, aux attentes stéréotypées qu'autrui entretient à leur égard (effets pygmalions ou Rosenthal...) (Rosenthal, 1968).

### **3- La menace du stéréotype**

Le fait de savoir que l'on est la cible d'un stéréotype peut avoir un effet sur ses performances (Steele, et Aronson, 1995).

C'est la pression que rencontre un individu lorsqu'il se trouve en situation de risquer de confirmer un stéréotype négatif pertinent pour le soi.

Si cette menace est suffisamment saillante, elle peut interférer avec le fonctionnement intellectuel et, en conséquence, altérer la performance à une tâche donnée.

Ça serait le risque la peur de confirmer le stéréotype qui est à l'origine cette menace.

## **F- Catégorisation et rapports sociaux**

La catégorisation sociale conduit l'individu à faire la différence entre son groupe « **endogroupe : nous** » et les autres groupes « **exogroupe : eux** ».

Il **accentue** les similitudes entre les membres de son groupe, ce qu'on a désigné par « **effet d'assimilation** » de la catégorisation. Ceci est accompagné des **évaluations ou appréciations positives** de l'endogroupe « **un comportement de favoritisme** ». Valoriser son groupe

En même temps il **accentue** les différences entre son groupe et les autres groupes, c'est « **l'effet de contraste** » de la catégorisation qui est accompagné des

**évaluations/appréciations négatives** à l'égard de l'exogroupe « **un comportement de défavoritisme** ». Dévaloriser les autres groupes.

La représentation d'un environnement social basée sur un **endogroupe** et un **exogroupe** sur **NOUS/EUX** entraîne à elle seule des **comportements discriminatoires**.

(Tajfel, 1972, p. 297) a pu montré expérimentalement qu'un simple acte de catégorisation basée sur une caractéristique superficielle induite par le chercheur (expérimentateur), sans que d'autres facteurs interviennent et sans qu'il existe une préalable hostilité entre les groupes, a pu conduire l'individu à un comportement de défavoritisme envers l'autre groupe et à un comportement de favoritisme envers son propre groupe.

En effet, le mécanisme de **comparaison sociale** entre groupes joue un rôle fondamental dans ce phénomène.

**Par** la catégorisation sociale et la comparaison sociales l'individu cherche à valoriser son groupe d'appartenance et dévaloriser les exo groupes.

Pour interpréter ce phénomène, **Tajfel** propose une idée qui connaîtra un développement considérable : pour lui, **le sujet favorise son groupe pour lui attribuer une valeur positive** et, ainsi, se donner à soi-même **une identité sociale positive**.

Les individus ont un besoin fondamental de s'évaluer positivement. Ainsi la tendance à favoriser son propre groupe trouve sa source dans **le besoin d'une estime de soi positive** et de préserver **une image positive** de son identité.

## **G- La théorie de l'identité sociale, TIS**

L'idée que l'individu a besoin d'une identité positive constitue le noyau central de la théorie de l'identité sociale.

Selon cette théorie, l'identité sociale d'un individu liée à sa connaissance de son appartenance à certains groupes et de la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance.

Pour les auteurs de la TSI, la catégorisation est un élément central dans la construction identitaire par ce processus l'individu construit et structure ses perceptions du monde physique et social, et par lequel il structure également ses relations sociales. Nous pouvons résumer cette théorie en disant que :

- 1- Chaque individu a besoin d'une conception de lui-même positive (estime de Soi). L'appartenance à un groupe ou une catégorie (catégorisation) est déterminante pour réaliser ses sentiments de positivité.

Donc, la perception positive de mon appartenance à un groupe (endogroupe) joue un rôle essentiel et fondamental dans la construction de mon identité.

**Selon Tajfel (1972)**, l'individu dans certaines situations ne se contente pas de son seul groupe, il cherche alors à renforcer les aspects positifs de son identité en appartenant à d'autres groupes si ces derniers l'acceptent.

- 2- L'individu associe des connotations positives ou négatives aux groupes (catégories) sociaux. Soit les évaluations de son groupe sont positives, son identité sociale est alors évaluée positive, ce qui lui donne une estime de soi positive. Soit au contraire, les évaluations de son groupe sont négatives, l'identité sociale est par conséquent conçue négativement ce qui aboutit à une estime de soi dévalorisée.

Ces aspects positifs « *n'acquièrent de signification qu'en liaison avec les différences perçues avec les autres groupes et avec leurs différences évaluatives* » (p. 295), c'est pourquoi l'articulation entre identité sociale et processus de **comparaison sociale** est nécessaire.

- 3- L'individu construit l'image de son propre groupe en le comparant, « comparaison sociale », en termes d'attributs chargés de valeur, avec les autres groupes existant dans son contexte social « *des comparaisons aboutissant à une différence positive entre le groupe d'appartenance et un autre groupe produisent un haut prestige ; des comparaisons impliquant une différence négative entraînent un bas prestige* » (Tajfel et Turner, 1979, p. 16, cité par Doise et Lorenzi-Cioldi, 1999, p. 75).

Les attributs positifs ou négatifs de l'appartenance à un groupe sont inséparables de la comparaison sociale.

- 4- Quant la comparaison sociale n'est pas favorable à son groupe d'appartenance, l'identité sociale est insatisfaisante, l'individu recourt alors à deux stratégies : soit il tente de quitter son groupe d'appartenance pour rejoindre un autre groupe plus positif (groupe de référence), soit il essaie de valoriser son groupe et de le rendre distinct.

L'identité sociale de l'individu est menacée lorsque la comparaison sociale entre les autres groupes sociaux et son groupe d'appartenance n'est pas en faveur de ce dernier. Cela aboutit à des phénomènes de rejet qui peuvent viser son **propre groupe d'appartenance**, c'est pourquoi l'individu l'abandonne et cherche à appartenir à d'autres groupes pouvant donner les sentiments de positivité.

Mais dans certaines situations, il est impossible, à cause de raisons objectives, de changer son groupe d'appartenance. Dans ce cas, le rejet cible l'autre groupe (exogroupe), traduisant une tendance générale, non seulement à favoriser et valoriser mais aussi à protéger l'endogroupe.

Dans cette situation, le rejet constitue une barrière pour défendre son groupe d'appartenance et l'individu recourt à des **stratégies de réinterprétation et de justification** des attributs **jugés négatifs** pour que ces derniers puissent être acceptables.

**Il faut illustrer cette théorie avec des exemples concrets.**